

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUNA Y BARCELONA,

DEL DOMINGO 10 DE SETIEMBRE DE 1812.

San Eustaquio Mártir — Las Q. H. están en la Iglesia de San Cayetano; se recibe á las cinco y media de la tarde.

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, 21 août.

12. ME BULLETIN DE LA GRANDE-ARMÉE.

Smoleusk, le 21 août 1812.

Il paraît qu'au combat de Mohilovv gagné par le prince d'Eckmühl sur le prince Bagration, le 23 juillet, la perte de l'ennemi a été considérable. On joint ici le rapport du prince d'Eckmühl sur cette affaire.

Le duc de Tarente a trouvé 10 pièces de canon à Dunaboug au lieu de 8 qui avaient été annoncées. Il a fait retirer de l'eau plusieurs bâtimens chargés de plus de 40,000 bombes et autres projectiles. Une immense quantité de munitions de guerre a été détruite par l'ennemi. L'ignorance des russes en fait de fortifications se fait voir dans les ouvrages de Dunaboug et de Drissa.

S. M. a donné le commandement de sa droite au prince Schvartzenberg en mettant sous ses ordres le 7^{me} corps. Ce prince a marché contre le général Tormazovv, l'a rencontré le 12, et la battu. Il fait le plus grand éloge des troupes autrichiennes et saxonnes. Le prince Schvartzenberg a montré dans cette circonstance autant d'activité, que de talent. L'Empereur a fait demander des avancements et des récompenses pour les officiers de son corps d'armée qui se sont distingués.

Le 8, la grande-armée était placée de la manière suivante :

Le prince vice-roi était à Souraj avec le 4^e corps, occupant par des avant gardes Velij, Ousvitch, et Pouchitch.

Le roi de Naples était à Nikoulino, avec la cavalerie occupant Inkovo.

Le maréchal duc d'Elchingen, commandant le 3^e corps, était à Liouza.

Le maréchal prince d'Eckmühl, commandant le 1^{er} corps, était à Doubrovna.

Le 6^e corps commandé par le prince Poniatovski était à Mohilovv.

Le quartier-général était à VVitensk.

Le 2^e corps, commandé par le maréchal duc de Reggio, était sur la Drissa.

Le 10^e corps, commandé par le duc de Tarente, était sur Dunaboug et Raga.

Le 8, 12,000 hommes de cavalerie ennemie se portèrent sur Inkovo et attaquèrent la division du général comte Sébastiani, qui fut obligé de battre en retraite l'espace d'une demi lieue pendant toute la journée, en éprouvant et faisant éprouver à l'ennemi des pertes à-peu-près égales. Une compagnie de volontaires du 14^e régiment d'infanterie légère, faisant partie d'un bataillon de ce régiment qui avait été confié à la cavalerie pour tenir position dans le bois, a été prise. Nous avons eu 200 hommes environ tués et blessés. L'ennemi peut avoir perdu le même nombre d'hommes.

Le 12, l'armée ennemie partit de Smoleusk et marcha par différentes directions avec autant de lenteur que d'hésitation sur Pouchitch et Nadra.

Le 10, l'Empereur résolut de marcher à l'ennemi et de s'emparer de Smoleusk en s'y portant par l'autre rive du Boïssène. Le roi de Naples et le maréchal duc d'Elchingen partirent de Liouza et se rendirent sur le Boïssène, près de l'embouchure de la Berzina, vis-à-vis Kilomino, où, dans la nuit du 13 au 14, ils jetèrent deux ponts sur le Boïssène.

Le vice-roi partit de Souraj et se rendit par Janovinski et Lionvavitch à Rasasna, où il arriva le 14.

Le prince d'Eckmühl réunit tout son corps à Doubrovna le 14.

Le général comte Grouchy réunit le 3^e corps de cavalerie à Rasasna le 12.

Le général comte Eblé fit jeter trois ponts à Rasasna le 13.

Le quartier-général partit de VVitensk, et arriva à Rasasna le 13.

Le prince Poniatovski partit de Mohilovv et arriva le 13 à Romanovv.

Le 14, à la pointe du jour, le général Grouchy marcha sur Liadie, il en passa deux régimens de cosaques, et s'y réunit avec le corps de cavalerie du général comte Narbonne.

Le même jour, le roi de Naples, appuyé par le maréchal duc d'Elchingen arriva à Kounoi. La 17^e division ennemie, forte de 5000

hommes d'infanterie, et soutenue par 2000 chevaux et 12 pièces de canon, était en position devant cette ville. Elle fut attaquée et déposée en un moment par le duc d'Elchingen. Le 24^e régiment d'infanterie légère attaqua la petite ville de Krasnoi à la bayonnette avec intrépidité.

La cavalerie exécuta des charges admirables. Le général de brigade baron Bordenov et le 5^e régiment de chasseurs se distinguèrent. La prise de 8 pièces d'artillerie, dont cinq de douze et deux licornes, et de 14 caissons attelés, 1500 prisonniers, un champ de bataille jonché de plus de mille cadavres russes ; tels furent les avantages du combat de Krasnoi, où la division russe, qui était de 5000 hommes, perdit la moitié de son monde.

S. M. avait, le 15, son quartier-général à la poste de Kovonitnia.

Le 16 au matin, les hauteurs de Smolensk furent couronnées, la ville presenta à nos yeux une enceinte de murailles de quatre mille toises de tour, épaisses de 10 pieds et hautes de vingt-cinq, entremêlées de tours, dont plusieurs étaient armées de canon de gros calibre.

Sur la droite du Borysthène, on apercevait et l'on savait que les corps ennemis tournés revenaient en grande hâte sur leurs pas pour défendre Smolensk. On savait que les généraux ennemis avaient des ordres réitérés de leur maître de livrer bataille et de sauver Smolensk. L'Empereur reconnut la ville et plaça son armée, qui fut en position dans la journée du 16. Le maréchal duc d'Elchingen sur la gauche appuyant au Borysthène, le maréchal prince d'Eckmühl le centre, le prince Poniatovski la droite. La garde fut mise en réserve au centre, le vice-roi en réserve à la droite, et la cavalerie sous les ordres du roi de Naples à l'extrême droite : le duc d'Abrantès, avec le 8.^e corps, s'était égaré et avait fait un faux mouvement.

Le 16, et pendant la moitié de la journée du 17, on resta en observation. La fusillade se soutint sur la ligne. L'ennemi occupait Smolensk avec 30,000 hommes, et le reste de son armée se formait sur les belles positions de la rive droite du fleuve, vis-à-vis la ville, communiquant par trois ponts. Smolensk est considéré par les russes comme ville forte et comme le boulevard de Moscou.

Le 17, à deux heures après midi, voyant que l'ennemi n'avait pas débouché, qu'il se fortifiait dans Smolensk, et qu'il refusait la bataille, que malgré les ordres qu'il avait et la belle position qu'il pouvait prendre, la droite à Smolensk, et sa gauche au cours du Borysthène, le général ennemi manquait de résolution, l'Empereur se porta sur la droite, et ordonna au prince Poniatovski de faire un changement de front, la droite en avant, et de placer sa droite au

Borysthène, en occupant un des faubourgs par des ponts et des batteries pour décrire le pont et intercepter la communication de la ville avec la rive droite. Pendant ce temps, le maréchal prince d'Eckmühl en ordre de faire attaquer deux faubourgs que l'ennemi avait retranchés à 200 toises de la place, et qui étaient défendus chacun par 7 ou 8000 hommes d'infanterie et par du gros canon. Le général comte Friant en ordre d'achever l'investissement, en appuyant sa droite au corps du prince Poniatovski, et sa gauche à la droite de l'attaque que faisait le prince d'Eckmühl.

A deux heures après-midi, la division de cavalerie du comte Bruyères, ayant chassé les cosaques et la cavalerie ennemie, occupa le plateau qui se rapproche le plus du pont en amont. Une batterie de 60 pièces d'artillerie fut établie sur ce plateau, et tira à mitraille sur la partie de l'armée ennemie restée sur la rive droite de la rivière, ce qui obligea bientôt les masses d'infanterie russe à évacuer cette position.

L'ennemi plaça alors deux batteries de vingt pièces de canon à un cent pour inquiéter la batterie qui le foudroyait et celles qui tiraient sur le pont. Le prince d'Eckmühl confia l'attaque du faubourg de droite au général comte Morand, et celle du faubourg de gauche au général comte Gudin.

A 3 heures, la canonnade s'engagea, à 4 heures et demie commença une vive fusillade, et à 5 heures les divisions Morand et Gudin s'élancèrent les faubourgs retranchés de l'ennemi avec une froide et sage intrépidité, et le poursuivirent jusque sur le chemin couvert qui fut jonché de cadavres russes.

Sur notre gauche, le duc d'Elchingen attaqua la position que l'ennemi avait hors de la ville, s'empara de cette position, et poursuivit l'ennemi jusque sur le glacis.

A cinq heures, la communication de la ville avec la rive droite devint difficile, et ne se fit plus que par des hommes isolés.

Trois batteries de pièces de 12, de brèche, furent placées contre les murailles, à six heures du soir, l'une par la division Friant, et les deux autres par les divisions Morand et Gudin. On déposa l'ennemi des tours qu'il occupait par des obus qui mirent le feu.

Le général d'artillerie comte Sorbier rendit impraticable à l'ennemi l'occupation de ses chemins couverts, par des batteries d'obusiers.

Cependant, dès deux heures après midi, le général ennemi, aussitôt qu'il s'aperçut qu'on avait des projets sérieux sur la ville, fit passer deux divisions et deux régiments d'infanterie de la garde pour renforcer les quatre divisions qui étaient dans la ville. Ces forces réunies composaient la moitié de l'armée russe.

Le combat continua toute la nuit, les trois

batteries de brèche tirèrent avec la plus grande activité. Deux compagnies de mineurs furent attachées aux remparts.

Cependant la ville était en feu. Au milieu d'une belle nuit d'août, Smolensk offrait aux français le spectacle qu'offre aux habitants de Naples une éruption du Vésuve.

A une heure après minuit, l'ennemi abandonna la ville, et repassa la rivière.

A deux heures les premiers grenadiers qui montèrent à l'assaut ne trouvèrent plus de résistance; la place était évacuée, 100 pièces de canon et mortiers de gros calibre, et une des plus belles villes de la Russie étaient en notre pouvoir, et cela à la vue de toute l'armée ennemie.

Le combat de Smolensk, qu'on peut à juste titre appeler bataille, puisque cent mille hommes ont été engagés de part et d'autre, coûte aux russes la perte de 4700 hommes tués sur le champ de bataille, de 2000 prisonniers la plupart blessés, et de 7 à 8000 blessés. Parmi les morts se trouvent cinq généraux russes. Notre perte se monte à 700 morts et à 3100 ou 3200 blessés.

Le général de brigade Grabouski a été tué, les généraux de brigade Grandjean et Dalton

ont été blessés. Toutes les troupes ont rivalisé d'intrepidité.

Le champ de bataille a offert aux yeux de 200,000 personnes qui peuvent l'attester, le spectacle d'un cadavre français sur 7 ou 8 cadavres russes.

Cependant les russes ont été pendant une partie des journées du 16 et du 17 retranchés et protégés par la fusillade de leurs crénaux.

Le 18, on a rétabli les ponts sur le Borysthène que l'ennemi avait brûlés; on n'est parvenu à maîtriser le feu qui consumait la ville, que dans la journée du 18, les sapeurs français ayant travaillé avec activité. Les maisons de la ville sont remplies de ruines fumantes et mourantes.

Sur douze divisions qui composaient la grande armée russe, deux divisions ont été entamées et défilées aux combats d'Ostrovnoi; deux l'ont été au combat de Mohilov, et six au combat de Smolensk. Il n'y a que deux divisions et la garde qui soient restées entières.

Les traits de courage qui honorent l'armée et qui ont distingué tant de soldats au combat de Smolensk, seront l'objet d'un rapport. Jamais l'armée française n'a montré plus d'intrepidité que dans cette campagne.

(Journal de l'Empire.)

ANEDOCTE.

Plusieurs particuliers de Berga s'étaient réunis dans une maison de cette ville pour y passer la nuit. On s'enfermait cette nuit de la *Constitution* qui vient d'être faite à Cadix. Tous la louaient à l'envi, excepté un avocat, homme très-instruit, qui n'ouvrit jamais la bouche. Il y en eut un qui s'en aperçut, et lorsque l'avocat se retira, il chercha un prétexte, afin de pouvoir l'accompagner un instant. Il lui demanda alors de lui dire en ami ce qu'il pensait sur la Constitution. L'avocat lui répondit: Mon ami, cette constitution est fictive, car en supposant que les français abandonnassent l'Espagne, elle ne pourrait pas subsister. Sur quoi vous fondez-vous lui demanda l'autre? C'est que quelque monarque qui s'emparerait du trône d'Espagne, et qui aimait le militaire, renverserait une constitution si populaire, si peu religieuse, où l'on ne fait aucun cas de la noblesse ni du culte divin. On a cherché à imiter, mais de bien loin, le système du Gouvernement anglais; l'on a mis de côté toutes les beautés du code anglais, et l'on n'en a copié que les défauts. L'Espagne est bien différente de l'Angleterre, et cependant chez ce gouvernement c'est la Chambre haute qui a presque toute la considération; tandis que dans la Constitution espagnole, tout est populaire, et bon pour ce temps où il y avait dans

ANECDOTA.

En una casa de Berga se hallaban reunidos de tertulia varios particulares, y el asunto de aquella noche era la *Constitucion* que acaba de formarse en Cadix. Todos se desahucian en alabarla, menos un abogado muy habil que jamas habló palabra. Advirtiólo uno de los circunstantes y quando el abogado se retiró a su casa, buscó un pretexto para acompañarle un rato; y entonces le pidió amigablemente su parecer sobre la constitucion. El abogado le respondió: «Amigo, la tal constitucion es un sueño; pues aun quando la España quedase libre de franceses, no podría subsistir.»

«En que lo funda usted?» replicó el otro. «En que qualquier Monarca que viniese a ocupar el trono de las Españas, y tubiese el amor de los militares, daría en el suelo con una constitucion popular y tan poco piadosa, en la qual no se hace caso alguno ni de la nobleza ni del culto Divino. En ella se ha querido imitar aunque muy à lo lejos el sistema del gobierno inglés; pero yo creo que pasando por alto sobre sus bellezas, se han copiado solo sus defectos. La España es muy diversa de la Inglaterra: y sin embargo la camara alta tiene alli mucha representacion, quando en la constitucion española todo es popular, y bueno para aquel tiempo en que habia en la península tantos reyes como ciudades. Al cabo de algunos dias de coronado el

a péninsule, autant de rois comme de villes. Quelque temps après que le Souverain serait couronné, les archevêques, les évêques, les grands, les jurisconsultes s'approcheraient du trône, pour renverser d'un seul coup une Constitution, qui par sa popularité, donnerait lieu à mille scènes scandaleuses. Tous ces projets ne sont aujourd'hui que des rêves agréables, pour flatter le peuple par des idées qui l'animent, mais qu'il ne conserverait pas.

Soberano, los arzobispos, los grandes, y los jurisconsultos se acercarían al rededor del trono, para derribar de un golpe una constitucion, que por sus vulgaridades no podría dexar de dar margen à mil escandalosas escenas. Tales proyectos en el dia de hoy no son mas que sueños agradables para lisonjear el pueblo con ideas que le inflaman, pero que no conservaría.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISOS.

Le Public est prévenu que, le 24 du courant à heures du matin, dans une des Sales de l'hôtel de la Préfecture, il sera procédé, au plus-offrant et dernier enchérisseur, à l'adjudication d'une maison située en cette ville rue Avino, n.º 16, ayant appartenu au Sieur Philippe Salera, absent.

Barcelona, le 17 septembre 1812.

Le Receveur des Domaines,

Signé *Roperto*.

Vu et approuvé par le Commissaire du Gouvernement pour l'organisation de l'enregistrement et des domaines,

Signé *Ambert*.

Se previene al público que el día 24 del que rige, à las de la mañana, en una Sala de la Prefectura, se procederá, al mayor postor, à la adjudicacion de una casa sita en esta ciudad, calle den Avino, n.º 16, que pertenecia al Sr. Felipe Salera, ausente.

Barcelona, 17 de setiembre de 1812.

El Recaudador de los Dominios,

Firmado *Roperto*.

Visto y aprobado por el Comisario del Gobierno para la organizacion del registro y de los dominios,

Firmado *Ambert*.

On procédera mercredi prochain 23 du courant, depuis midi jusqu'à une heure, en la chancellerie du Consulat de France, à la vente par enchere publique, de la bombarde espagnole la *Catalana*, ancrée dans le port de Tarragone, prise faite par un corsaire françois.

L'inventaire du bâtiment et les conditions de vente son déposés en dite chancellerie.

En esta ciudad hay un sugeto de toda satisfaccion y bien conocido, de 66 años de edad, que para hacer un negocio necesita de 100 ó 200 libras; el que se las quisiere dexar à vitalicio dará 35 por 100, con seguridad y satisfaccion del interesado, el que desca servirle, se podrá conferir con Pedro Buxadós, zapatero, que vive en la calle de la Paja, que dará razon del tal sugeto.

— El que quiera alquilar una casa cita cerca la puerta de San Antonio n.º 38, podrá acudir à casa Pau Dominich semaleco.

Serviente.

— Una muger viuda, busca casa para servir en clase de ama del gobierno, dará razon en

casa de Antonia Comella, que vive en la calle del Hospital, en el cambio de la moneda.

TEATRO.

El marido de su madre; tonadilla la *Varita de viruelas*; *Seguidillas manchegas*, y saynete, las *Pracelosas Ridículas*.

Chez J. Aigue et P. Barrera, Imprimeurs du Gouvernement de Catalogne.